

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

RENDEZ-VOUS LE 31/12 PROCHAIN

Une pièce de Jean-Pierre DURU

PRÉSENTATION DE « RENDEZ-VOUS LE 31/12 PROCHAIN »

Un 31 décembre de ce début de millénaire Tarzan rencontre Charlie sur le toit d'un immeuble quelque part sur la terre.

Ils se sentent bien seuls nos héros en cette nuit de fête. Par chance le Père Noël se trouvait là et leur propose de passer cette nuit de fin d'année en galante compagnie.

Et d'un coup de baguette magique le Père Noël sort de sa hotte Marilyn et Minnie. C'est alors le début de tendres échanges entre ces personnages mythiques. D'autres personnages, que la nuit enfante dans notre imaginaire, les rejoindront pour que la fête amoureuse batte son plein.

« Rendez-vous le 31/12 prochain » est une comédie où sont traités avec humour des thèmes qui marquent le début de ce siècle et la fin du précédent : la défense de l'environnement, l'exclusion, le new age, la solitude, le racisme, la solidarité et bien sûr...l'âmoûr, toujours l'âmoûr .

Comme on le sait les mythes ont la vie dure, mais derrière ces mythes se cachent des personnages fragiles à la recherche d'une identité qui se racontent et nous racontent des histoires ... pour rire toute une soirée avec eux.

PERSONNAGES :

(par ordre d'entrée en scène)

CHARLIE

TARZAN

PÈRE NOËL

MARYLIN

MINNIE

PIERROT

COLOMBINE

MONSIEUR YIN

MADEMOISELLE YANG

Une INFIRMIÈRE

***L'action se déroule sur les toits d'un immeuble, la nuit d'un
31 décembre...***

(Tarzan traverse la scène portant un gros paquet enveloppé de papier cadeau. Il vient jusqu' à l'avant-scène prêt à se jeter dans le vide, mais Charlie qui se trouvait déjà sur scène l'arrête)

Charlie : Vous avez déjà eu droit à vos étrennes, M'sieur Tarzan. Vous avez bien de la veine. Faut dire qu'en général, le 31 décembre, on offre des étrennes, c'est vrai. Moi, mes étrennes, personne n'y a pensé. Dites, ça a l'air d'être lourd. Mais vous êtes costaud. À moins que ce ne soit pour le réveillon... Ça se mange ? Moi je n'ai pas grand chose dans ma gamelle. Mais je peux partager. Surtout ce soir. Vous pouvez poser votre paquet, vous risquez de tomber. C'est qu'il y a cinq étages là-dessous.

Tarzan : Je sais, Tarzan est venu pour les descendre le plus vite possible.

Charlie : Eh, attendez, vous ne voulez pas dire... *(il montre le bas)*.

Tarzan : Si, Tarzan va battre le record du monde de plongée dans le bitume.

Charlie : Mais il n'y a aucun filet de protection ! Et ce n'est pas le jour, voyons. Le 31 décembre, c'est la fête. Et puis vous allez fracasser votre réveillon... ou vos étrennes, je ne sais pas exactement. C'est fragile ?

Tarzan : *(il déchire le papier d'emballage et il met à jour un parpaing)*. Ni étrennes, ni réveillon, c'est un gros parpaing qui va aider Tarzan à aller plus vite en bas

Charlie : Oh, oh, stop ! Doucement ! On se calme, M'sieur Tarzan. Pas de bêtises. On se calme. Posez d'abord ça, vous allez attraper des crampes.

Tarzan : Tarzan veut en finir. Le 21^e siècle n'a pas besoin de Tarzan.

Charlie : Allons, allons, un grand garçon comme vous, vous n'allez pas faire des bêtises. Mais tout le monde a besoin de vous.

Tarzan : Qui ça ?

Charlie : Et bien, les enfants... les aventuriers... les femmes.

Tarzan : Les enfants... ils préfèrent Rambo, Robocop, Pokemon, Exterminator Les aventuriers... Les aventuriers aujourd'hui prennent leur pied en participant aux safaris-photos organisés par les Massaï des hauts plateaux.

Quant aux femmes... J'ai donné ! Jane... elle m'a plaqué pour aller vivre une grande histoire d'amour avec le Directeur du Muséum d'histoire naturelle où elle m'avait placé comme objet de recherche... comme objet de foire, plutôt. Les visiteurs venaient me jeter des cacahuètes derrière les barreaux de ma cage. Vous voyez bien que je n'ai plus qu'une solution *(il montre de la tête le bas de la scène)*.

Charlie : Allons, Jane, c'est de l'histoire ancienne...

Tarzan : Pour moi c'est comme si c'était hier. J'étais tranquille dans mon petit laboratoire de la jungle. J'avais mon coin jardin avec mes plantes exotiques et ma basse cour avec mes animaux de tous poils. Et elle est venue avec sa blondeur d'occidentale, avec son corps d'occidentale, avec sa culture d'occidentale. Elle a désorganisé mon espace en apportant la civilisation dans ses bagages. J'étais un homme simple, sans problèmes et par amour pour elle je l'ai suivie dans la jungle des villes. Quel choc ! Imaginez Bécassine débarquant à la gare Montparnasse avec ses valises. J'étais dans la même situation. Perdu. Pourtant que d'aventures tumultueuses nous avons vécu, Jane et moi. A combien de belles parties de jambes en l'air nous avons joué de liane en liane dans la forêt. Et un jour, après 3 ans de vie commune, de passions partagées - du moins je le croyais - Ciao ! Bonsoir chez toi le bon sauvage ! Elle m'a abandonné dans ma cage pour aller se faire sauter par tous les gorilles en rut du museum *(il reprend son parpaing)*

Charlie : Allons, posez ça ! Asseyez-vous tranquillement. Vous n'allez pas vous foutre en l'air pour une petite bourgeoise qui ne pensait qu'à son plaisir égoïste. Elle

n'en valait pas la peine, croyez-moi. Comme on dit, où il y a de la Jane... il n'y a pas de plaisir.

Tarzan : Nous étions heureux pourtant. Elle aimait tant ma nature, qu'elle disait...

Charlie (*en aparté*) : Je vois, ça devait être une sacrée nature, ce Tarzan

Tarzan : Nous participions à toutes les manifestations qu'organisaient Greenpeace, les Ecolos Anonymes, Animaux sans Frontières. Nous avons adopté un couple de poissons rouges et des hamsters en voie de disparition. Nous mangions bio-végétarien. Nous vivions d'amour et d'eau fraîche déjavelisée. Et tout ça est fini...

Charlie : Alors, jamais de steak frites ?

Tarzan : Vous êtes fou ! Cette viande sanguinolente, c'est bon pour les sauvages.

Charlie : Oh, moi, de temps en temps, un bon steak-frites, je ne dis pas non.

Tarzan : Vous êtes carnivore ?

Charlie : Oh là, attention, juste du bout des incisives ! Je ne suis pas un ogre. Mais un bon steak...

Tarzan : Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

Charlie : Je vais ici et là, je vagabonde. Je me balade dans le siècle. Petits jobs, petits boulots, ce qui se présente. Intérimaire pendant 3 mois contrat à durée déterminée pendant 6 mois. Je peux tout faire ou tout au moins, j'essaie de faire ce qu'on me dit de faire là où on me dit de faire.

Tarzan : Vous êtes un intermittent du spectacle ?

Charlie : Ça m'arrive. Je donne un coup de main pour monter et démonter les décors, je suis silhouette ici, figurant là, figaro ci, figaro là

Tarzan : Après que Jane m'aie abandonné, les majors d'Hollywood me sont tombés sur le poil. Ils m'ont sorti de ma cage pour satisfaire leurs fantasmes meurtriers. Et ils m'ont fait tourner Tarzan contre Hercule, Tarzan contre King Kong, Tarzan contre les 3 Mousquetaires. Tarzan contre le reste de la jungle. Tarzan contre Exterminator. Et là, ça a été le début de la fin...

Charlie : Exterminator a gagné ?

Tarzan : Exterminator a gagné. Les majors m'ont dit que j'étais fini, que je n'avais plus ma place dans la twentieth first century fox et qu'elles étaient bel et bien terminées les aventures de l'homme de la jungle luttant à la seule force de ses muscles contre les puissances maléfiques et les éléments déchaînés

Place à l'homme machine, à l'homme robot copie conforme, à l'homme image virtuelle en trois dimensions, Vive l'homme agglomérat d'atomes crochus en synergie avec les électrons libres du monde vivant

Charlie : Eh ben dites donc ! Vous croyez que je vais devenir comme vous dites ? Un aggloméré ?

Tarzan (*poursuivant*) : «Tarzan, vous ne saurez jamais vous adapter aux nouvelles technologies de combat» qu'ils m'ont dit. Vous voyez bien que Tarzan est exclu du monde contemporain occidental.

Charlie : Mais non, vous êtes le symbole de la virilité, de la puissance, de la liberté sauvage. Vous êtes l'homme sin...

Tarzan : (*l'interrompant*) Singe. Hein, c'est ça ? Houba, Houba. Rien dans la tête, Tout en biceps. Ah, vous êtes bien comme eux. Mais, figurez-vous qu'avec ce muscle là (*montrant son cerveau*) j'ai réfléchi au problème identitaire de l'homo erectus confronté à son environnement naturel. J'ai publié à ce sujet des articles dans des revues spécialisées d'anthropologie. J'ai participé à des meetings pour la défense de l'écosystème et pour dénoncer ce monde industrialisé qui saccage la planète et tue les hominidés qui vivent dessus. C'en était trop pour les majors d'Hollywood ! Ils ont résilié mon contrat et m'ont jeté à la rue

Charlie : Les patrons, c'est toujours pareil dès que tu gueules un peu : « A la lourde ! » J'en sais quelque chose. Passez à la caisse et bonsoir ! Figure-toi que moi...

Tarzan : Pour gagner ma vie j'ai dû travailler dans des cirques ambulants. J'ai fait du trapèze volant malgré mes rhumatismes, j'ai été dompteur de fauves faméliques, cornac d'éléphants sans défense, dresseur de puces savantes. La honte ! Vraiment, quand j'y pense, je n'ai plus qu'une chose à faire (*il montre le vide*).

Charlie : Allons, du cran, l'homme sin... sage. Sage l'homme ! Sage ! Sage, l'homo sapiens ! Moi, aussi j'en ai eu des emmerdes, pire que toi. Je n'ai jamais été une vedette, moi, et bien je m'en suis pourtant toujours sorti. Parce que j'ai un idéal dans la vie.

(*Tarzan ne répond pas*).

Charlie : Tu veux savoir lequel ? (*Tarzan reste muet*). Tu veux savoir lequel, hein ? Tu voudrais savoir lequel ? Pas vrai ? Eh bien, je vais te le dire ! Je vais te le dire... Ça ne va pas tarder. Mon idéal, mon idéal c'est... c'est... c'est la vie. Voilà, pas plus compliqué que ça. Moi, la vie m'amuse, eh oui, mon vieux. La vie, c'est sacrément marrant. On peut rire de tout dans la vie. Tiens, je me lève ce matin et il fait beau. Marrant, non ? Parce qu'hier, il pleuvait. C'est pas merveilleux ça ? Et je me dis voilà une belle journée en perspective. Et ce soir au moment où je cherche un endroit pour me coucher voilà qu'il pleut ! Mais c'est ça la vie ! Je me dis qu'il va falloir que je me trouve un coin au chaud sous un porche. Et qu'est-ce que je vois ? La porte ouverte d'un immeuble ! Sans gardien, sans chien, sans système de sécurité. J'y vais quand même doucement. Car avec les bourgeois, on ne sait jamais ce qu'ils peuvent prévoir pour se protéger. Mais rien. Je commence à monter l'escalier en me disant : « Il y a peut-être un coin peinardeur là-haut sur le toit ». Et je me dis encore : « Mais s'il n'y a ni gardien, ni chien, ni système de sécurité, c'est parce que c'est le 31 décembre et que c'est la grande nouba ». Et me voilà ici avec toi nous allons pouvoir regarder ensemble le super feu d'artifice de la fin d'année. Génial, non ?

Tarzan : Vu sous cet angle...

Charlie : Moi, je regarde toujours sous cet angle. Parce qu'il y aurait de quoi se morfondre. Car à part Charlie, tu sais comment on m'appelle ?

Tarzan : Non.

Charlie : Monsieur le chômeur trente cinq millions zéro zéro sept. C'est mon numéro d'enregistrement à l'ANPE. Le temps qu'ils trouvent du boulot à ceux qui me précèdent, on sera au 4^e millénaire.

Tarzan : Et ça ne vous gêne pas de ne pas travailler ?

Charlie : Mais je travaille, je rends des services : porteur de pizzas, porteur de paniers à provisions aux personnes âgées, porteur de bonnes nouvelles. Voilà les métiers du troisième millénaire, des métiers permettant la solidarité entre les hommes.

Tarzan : Vous êtes d'un naturel optimiste.

Charlie : Je veux ! Jette un coup d'œil en arrière sur le siècle qui vient de s'écouler. Quel est le constat ?

Tarzan : Ruines, tueries, haine. L'homme a été un loup pour l'homme.

Charlie : D'accord... d'accord... Mais aussi que de réussites ! Tiens, par exemple l'automobile, pour aller se balader où l'on veut, l'avion pour traverser la planète dans tous les sens, et les fusées pour aller rêver dans la lune. Tiens, regarde, elle nous fait un clin d'œil pour qu'on vienne la rejoindre, cette sacrée coquine

Tarzan : De ces moyens de communication l'homo erectus a fait des engins de mort : des tanks, des bombardiers, des missiles. Il détruit avec acharnement son environnement naturel pour le profit. Des milliers d'hectares de forêt sont abattus pour la fabrication de votre mobilier niqué. Des millions de mètres cubes d'oxygène

disparaissent chaque jour à cause de vos automobiles polluantes. Des milliards d'hectolitres d'eau sont pompés dans les nappes phréatiques pour la production de vos coca-cola...

Charlie : Moi, je dois te dire que je préfère un petit gorgeon de bordeaux plutôt qu'un Coca-Cola.

Tarzan : Provenant d'un vignoble sulfaté.

Charlie : Dis, tu ne peux pas me laisser un peu de plaisir. On est le 31 décembre et je n'ai même pas de bordeaux, ni de champagne. Je rêve de saumon fumé, de caviar, de homard, de turbot, de steak-frites, de toutes ces choses qui font du bien.. Alors, fiche-moi la paix avec ton pessimisme ou tire-toi... oh, pardon, Tarzan, excuse-moi, c'était question de parler...

Voix off du Père Noël : Qui a parlé de champagne, de caviar, de saumon fumé ?

Charlie : , Bon dieu, un ange m'a entendu !

(entrée du Père Noël)

Père Noël : Non, ce n'est que le Père Noël. Salut, les amis. Bonne fête !

Charlie : Eh, attendez, il y a un truc qui ne va pas ! Vous, vous deviez passer la semaine dernière, le vingt-cinq. Et merci pour mon petit cadeau. Ce qui s'appelle rien de rien de rien.

Père Noël : Eh bien, vous voyez, il n'est jamais trop tard. Il suffit de demander.

Charlie : Votre sponsor vous fait travailler en plus pour la Saint Sylvestre ?

Père Noël : Je suis travailleur indépendant depuis la nuit des temps. Mais il est vrai qu'en cette période unique qui ne se renouvellera pas avant un bon bout de temps, j'ai décidé de répondre présent.

Charlie (à Tarzan) : Ben, dites donc, on a du pot. Bon, et bien. Alors, passons la commande. Pour moi, ce sera...

Père Noël : Champagne, caviar, saumon fumé, chapon ?

Charlie : Chapon... avec des frites, fromage et dessert. Dessert ? Euh...

Père Noël : Une bûche aux marrons.

Charlie : C'est ça, avec énormément de crème chantilly.

Père Noël (à Tarzan) : Et pour Monsieur ?

Charlie : C'est Tarzan, il est végétarien.

Père Noël : Ah bon, un grand animal comme ça...

Charlie : Attention, vous allez le vexer.

Tarzan Moi, homme singe, alors évidemment, moi manger bananes. Hein ? C'est ça ?

Père Noël : Flambées ?

Tarzan (en colère) : Je vais te la flamber, moi, ta banane.

Père Noël : Du calme, du calme. Je ne voulais pas vous blesser. Qu'est-ce que vous désirez pour le dîner ?

Tarzan : J'ai besoin d'autre chose que de nourritures terrestres.

Charlie (à Père Noël) : Il a besoin de tendresse.

Père Noël : Mais n'a-t-il pas Jane et Chita pour lui tenir compagnie ?

Charlie : Oh, la gaffe ! C'est de l'histoire ancienne, Père Noël... Chut !

(Tarzan se met à pleurer).

Charlie (à Père Noël) : Elles se sont tirées.

Père Noël : Bah, un grand gaillard comme vous, ce ne sont pas les femmes et les guenons qui doivent lui manquer. Que voulez-vous que je vous accorde comme vœu, une femme ou une... J'allais gaffer.

Tarzan : Je voudrais rencontrer Marylin.

Charlie : La Marylin ?

Tarzan : La Marylin.

Charlie : Eh, vieux, tu déliras ? Ça fait belle lurette, qu'elle a dit : « good bye » à la planète.

Père Noël : Son enveloppe charnelle, certes, mais le mythe... le mythe est toujours vivant dans nos cœurs et dans nos esprits.

Charlie (à Tarzan) : Mais Jane ?

Tarzan : Aujourd'hui, Tarzan s'en fout de Jane. Tarzan a toujours aimé la Marylin. Dans ma hutte dans la forêt, j'avais punaisé sur les murs des photos de Marylin avant de rencontrer cette salope de Jane.

Charlie : Mais d'où sortais-tu ces photos ?

Tarzan : J'allais voler les magazines photos que rapportaient les missionnaires pour se faire plaisir la nuit...

Charlie. Mais elle est... (*il fait des gestes vers le Père Noël pour montrer qu'elle est morte*).

Père Noël : Le mythe est toujours vivant.

Charlie : C'est comme si moi, je vous demandais de passer la soirée avec Minnie la Souris. Je l'ai croisée parfois dans les studios quand je faisais des remplacements comme machiniste, Non, je plaisante...quoiqu'elle était bien proportionnée la souris d'après mes souvenirs.

Père Noël : Tout est possible.

Charlie : Chiche ?

Père Noël (*s'adressant à la lune*) : Ô, Séléné, déesse de la nuit, ma compagne des longues soirées de printemps, d'été et d'automne, écoute ma prière. Exauce les vœux de ces pauvres terriens incrédules envers notre pouvoir intemporel. Que leurs pauvres désirs deviennent réalité.

(*entrée de Marylin et Minnie*)

Tarzan et Charlie : Alors, ça ! Je rêve.

Père Noël (*à Marylin et Minnie*) : Approchez, mes filles. Venez que je vous présente. A ma droite, Monsieur Tarzan, la terreur des bêtes sauvages, l'étrangleur de fauves, le castrateur d'éléphants, mais un grand garçon ayant besoin de tendresse. À ma gauche, Monsieur...

Charlie : Charlie, chômeur et charmeur de souris, pour vous servir. (*Au Père Noël*) : Oh ben, dites donc, Minnie, elle est drôlement bien balancée, quand on la voit de près. Quel drôle de souris !

Minnie : Je ne suis pas une souris blanche, c'est ça que vous voulez dire ? Moi, je ne suis pas une souris de laboratoire sur laquelle on fait des expériences. Je revendique mon identité raciale. Parce que vous, les z'oreilles, comment appelez-vous une souris noire ?

Tarzan : Un rat.

Charlie : Oh, je t'en prie, je croyais que tu étais à la SPA.

Minnie : C'est ça, un rat.

Charlie : Sauf à l'opéra, on appelle ça une ballerine.

Minnie : N'essayez pas de vous en tirer par une pirouette. Je suis une souris noire et j'assume ma différence.

Père Noël : Et voici Marylin, l'idéal féminin, le désir devenu femme, la volupté à son paroxysme

Tarzan : Elle ne ressemble pas aux photos, sur les photos elle était plus ...

Père Noël : Un mythe est toujours vivant, mais il prend néanmoins quelques rides

Marylin (*à Tarzan*) : Toi aussi, tu as pris un sacré coup de vieux, l'athlète. Quand j'étais petite, je collais tes photos dans un album. Je rêvais d'être bercée dans tes grands bras musclés.

Tarzan : Et moi, je me mas... je me mastiquais la quenouille devant tes photos en rêvant de t'emmenant sur mon dos de liane en liane dans la forêt.

Marylin : Comme c'est romantique ! Si nous échangeons nos souvenirs d'enfance en nous promenant le long des cheminées ?

Tarzan : Ah, Marlène, you are the world sex center !

Marylin : Comme il est mignon, et il a l'air si poli.

Père Noël (*en aparté*) : Voilà une rencontre qui fera date. Ah, quand deux mythes se rencontrent, cela fait des étincelles dans le firmament des stars ! C'est l'alliance de la virilité musclée et de la féminité fragile, c'est le mariage de l'innocence primitive et de la naïveté californienne. C'est l'union de la force tranquille et de la beauté virtuelle.

(*À Charlie et Minnie*) : Et bien, mes enfants, je vous laisse tous les deux afin que vous fassiez plus amples connaissances, je vais préparer le réveillon. Qu'en dites-vous ?

Charlie : Bonne idée, je commence à avoir les crocs.

Père Noël : Faites attention de ne pas croquer trop vite la souris (*rire entendu*). À tout à l'heure, M'sieurs dames.

Charlie (*à Minnie*) : Alors, comme ça, vous êtes une militante du « Black-Mouse ».

Minnie : Je veux !

Charlie : Et... et Mickey, qu'est-ce qu'il en dit ?

Minnie : Ce pédé ? Il pactise avec les suppôts du capital, avec les exploités blancs.

Charlie : Mickey est... pédé ?

Minnie : Bien sûr, il couche avec Onc'Picsou, qui lui passe tous ses caprices financiers. Tout le monde sait cela à Hollywood.

Charlie : Ah bon ?

Minnie : Mais j'ai décidé de mettre enfin le holà à ses manigances. J'ai demandé le divorce.

Charlie : Avec Mickey ?

Minnie : Avec Mickey et avec la Disney Company. Je reprends ma liberté et ils vont casquer, ça, vous pouvez me faire confiance !

Charlie : Mais ils ont des avocats, des banquiers, des...

Minnie : J'ai décidé de monter une grande campagne de dénonciation contre cette multinationale qui abêtit les masses laborieuses Avec la connerie, ils se sont fait des milliards de dollars. Savez-vous à combien leur revient un rire béat devant les dessins animés à la sauce guimauve ?

Charlie : (*ne répond pas*)

Minnie : 2500 dollars le rire.

Charlie : (médusé) Et, ben...

Minnie : Combien gagnez-vous ?

Charlie : Et bien, ça dépend des jours... en dollars ? (*Minnie opine du chef*). En dollars, je pose tout, c'est-à-dire pas grand chose et je m'en fais retenir un maximum. Dans les...

Minnie : Vous ne savez pas !

Charlie : Si, si, de quoi casser la croûte, m'offrir un cigare de temps en temps, une bière, un steak-frites, parfois je vais au cinéma...

Minnie : Pour aller voir Mickey !

Charlie : Ça m'est arrivé, je l'avoue.

Minnie (*trionphante*) : Voilà les masses laborieuses.

Charlie : Une toute petite masse, alors...

Minnie : Vous êtes exploité par un système décadent qui a fait de vous un assisté. Relevez la tête, vous êtes l'avenir ! Debout les paumés de la terre. ! Debout les pourceaux de la faim !

Charlie : Ça, pour avoir faim. Un bon steak paumé de la terre ...

Minnie : Alors, comme ça, vous vouliez me rencontrer ? Pourquoi ? Vous fantasmez sur les souris noires ? Elles vous excitent à ce point ? Qu'est ce qui vous excite le plus ? Leurs fesses ? Leurs seins ? Leurs oreilles ?

Charlie : Oh, non, non, pas du tout. Je n'ai jamais pensé à ça.

Minnie : Hypocrite, vous êtes comme tous les z'oreilles, vous ne pensez qu'à ça.

Charlie : Pas moi. Voyez-vous, c'était un jeu que nous faisons avec le Père Noël. Le Père Noël nous dit : « Je peux réaliser vos vœux pour la dernière nuit du millénaire ». Tarzan dit : « Moi, vouloir Marilyn ! ». Alors moi, je plaisante et je dis : « C'est comme si je demandais de passer la soirée avec Minnie la souris »... Et vlan ! Vous voilà ! Vous parlez d'un truc, je n'en reviens toujours pas.

Minnie : Et pourtant, je suis là. Mais pourquoi moi, plutôt qu'une autre femme ? Daisy... Blanche Neige... la Belle au Bois dormant ?

Charlie : Ben, je n'en sais rien.

Minnie : C'est ce que je disais, le vieux fantasme. Dans votre inconscient, Minnie représentait la femme noire inaccessible. Déjà petit, lorsque vous regardiez les dessins animés de Mickey vous manifestiez des pulsions érotiques en voyant apparaître sur l'écran la mignonne petite souris souvent agressée par ce gros matou adipeux de Pat Hibulaire qui cherchait à la violer. Et vous étiez ce gros matou, vous aviez envie de renverser sur la table de la cuisine la délicieuse Minnie pendant que son Mickey allait conter fleurette à tous les pédérastes du quartier. N'est-ce pas ?

Charlie : Peut être bien... mais je préférais les aventures de Tintin et Milou.

Minnie : Quand avez-vous eu vraiment envie de moi ?

Charlie : Eh bien ... ?

Minnie : Quand ? J'attends votre réponse.

Charlie : En vous voyant ce soir.

Minnie (*un peu déçue*) : Pas avant ?

Charlie : Ah si, je me souviens maintenant ! À un carnaval, il y avait une gamine, qui était déguisée en... vous et qui portait une mini jupette se soulevant au vent... et j'ai aperçu sa... ses ... Mais je ne suis pas un voyeur... et j'étais jeune.

Minnie : Vous voyez bien, gros dégoûtant.

Charlie : Mais c'était il y a longtemps...

Minnie : Ça suffit pour créer des fantasmes.

Charlie : Si j'avais su...

Minnie (*minaudant*) : Et ce soir ?

Charlie : Ah, ce soir... vous êtes là... Je suis là. Ce n'est plus la même chose.

Minnie : Savez-vous quelle a été mon existence, Charlie ?

Charlie : J'imagine : les réceptions, les cocktails, les galas..

Minnie : La vaisselle, la lessive, le repassage. Monsieur Mickey était toujours invité par ses copains ou il les ramenait à la maison et moi, la femme nègre, celle que l'on ne présente à personne, je restais à la maison. Monsieur Mickey suivait des traitements cutanés particuliers pour se blanchir la peau. Une putain de souris grisâtre. Voilà la vie que j'ai menée. Et sans enfants.

J'aurais tant aimé avoir des enfants. De beaux garçons qui seraient devenus champions de basket ou de base-ball. J'en aurais été si fière. Mais je suis restée

seule dans le Disney world. J'étais extrêmement surveillée par les majors de la compagnie, j'avais un garde du corps en permanence.

Charlie : Et avec le garde du corps, vous n'avez pas... enfin, on se comprend.

Minnie : Un beau gosse, d'accord...mais un copain à Mickey.

Charlie : Alors, évidemment...

Minnie : J'ai fait des études pour passer le temps, j'ai appris le peul, le bambara - ce sont des dialectes africains- le portoricain, le créole.

Charlie :Et pourquoi ?

Minnie : Je tenais à faire les synchronisations de mes films moi-même pour donner un peu de ma voix aux peuples opprimés qui venaient me voir sur les écrans.

Orgueil mal placé, me direz vous, mais je suis comme ça. Perfectionniste. Mais seule, toujours seule. Jusqu'à ce soir où, d'un coup de baguette magique, je peux enfin parler à quelqu'un en toute liberté transportée dans l'univers spatio-temporel par la volonté du Père Noël et... grâce à vous. Oh, merci... Je peux vous embrasser ?

Charlie : Bien sûr, si ça vous fait plaisir.

Minnie (*elle lui donne un petit baiser*) : Et à vous, ça vous fait plaisir ?

Charlie : C'est bien agréable, Minnie

Minnie : Et vous ? Parlez-moi de vous. Vous êtes marié...divorcé,... célibataire ?

Charlie : Célibataire. Voyez-vous, je ne réussis pas à me fixer, c'est mon problème. Souvent, à la fin d'une de mes aventures, je pars sur la route en tenant une fille par la main, il y a un beau soleil couchant à l'horizon, les oiseaux chantent, on pourrait même entendre des violons. C'est le bonheur sur carte postale. Et puis, quand le soleil se couche, quand le rideau se referme sur cette aventure, la réalité reprend ses droits. La fille qui était si gentille devient une mégère, elle me traite de fainéant, de traîne-savates, de gagne-petit. Elle me dit que je manque d'ambition, d'orgueil, de courage. C'est toujours la même litanie. « Quand est-ce que je pourrai m'acheter un manteau de fourrure comme toutes les filles du bureau Quand est-ce que tu m'offriras une bague en diamants pour nos fiançailles ? À quand les vacances sur la Côte d'Azur... » Alors, un beau jour, je range discrètement mes affaires dans mon sac à dos et je reprends la route pour ailleurs. Je crois que je ne suis pas doué pour vivre avec une femme.

Minnie : Parce que vous n'avez pas rencontré la femme qui comprendra votre désir de liberté. Je vous comprends, moi.

Charlie : Au début, elles disent toutes ça, mais ensuite...

Minnie : Vous n'avez pas confiance en moi ?

Charlie : Si, si. Vous êtes gentille.

Minnie : Que voudriez vous faire ? `

Charlie : Je voudrais manger et après, regarder le feu d'artifices.

Minnie : (*déçue*) Oui, bien sûr. Rien d'autre ? ... (*Silence*) Rien d'autre ? (*Charlie réfléchit longuement*).

Charlie : Ah si, on pourrait faire un tour sur les toits avant de boire le champagne, on verrait ce bas monde avec un autre regard. (*montrant le bas de la scène*) Regardez les comme ils s'agitent. Ils se croisent, ils se frôlent, ils s'évitent. Ils sont seuls. Ils ne font pas attention les uns aux autres .Comment voulez-vous qu'ils se rencontrent ?

Minnie : Mais comme nous, par l'intermédiaire du Père Noël.
(*entrée de Pierrot et Colombine*)

Charlie : Tiens, l'ami Pierrot et sa Colombine sont venus nous rendre visite. Mais comment avez vous fait pour venir jusqu'ici ? Il n'y a pas eu trop d'embouteillage dans la galaxie ?

Pierrot : Non, le trafic était plutôt fluide. Nous étions sur notre croissant de lune et nous avons atterri un peu par hasard sur votre toit

Colombine : On s'est dit : « On va aller faire un p'tit coucou à ces voyageurs. Comme les portes étaient ouvertes, on a pris l'escalier de service et voilà.

Charlie : Soyez les bienvenus. On a besoin d'un peu de jeunesse, ici. Moi, c'est Charlie et voici la charmante Minnie

Minnie : Charlie, j'espère que vous n'allez pas jouer le joli cœur avec cette enfarinée.

Charlie : Ne craignez rien, Minnie, mon cœur est un peu fatigué et il ne peut plus battre que pour une personne à la fois. (à Pierrot) Mais, il n'empêche qu'elle est bien mignonne votre Colombine. On dirait une de ces poupées qui tournent sur elles-mêmes dans les boîtes à musique.

Pierrot : C'est vrai et elle me donne le tournis. J'en ai le cœur tout retourné et comme je suis sujet au vertige... je pourrais bien m'écraser en bas

Charlie : Ah, non, vous n'allez pas vous mettre à jouer les hommes volants, vous aussi.

Colombine : Ne faites pas attention, il dit ça pour se rendre intéressant, mais s'il s'envole, nous serons deux. Car l'amour donne des ailes, comme on dit.

Pierrot : Nous allons plonger dans la nuit et nous renaîtrons étoile. Et nous viendrons nous poser toutes les nuits sur le bord de votre balcon pour vous raconter ces mondes merveilleux où nous serons des stars.

Colombine : Nous entrerons sur la grande scène du firmament. La nuit sera inondée de sunlights, éclaboussée de pluies d'étoiles, illuminée par des comètes éblouissantes. Pleins feux ! Nous sommes venus vous dire bonsoir et aussi adieu.

Minnie : Pourquoi adieu ?

Colombine : Parce que nous sommes des météores de l'amour. Nous filons comme des comètes, peut-être que nous n'existons pas, que nous sommes des illusions comme au théâtre.

Charlie : Pourtant, vous êtes là !

Pierrot : Nous ne sommes que des reflets de la réalité. Nous qui sommes si souvent dans la lune, nous le savons, A plus tard.

(Sortie de Pierrot et Colombine)

(entrée de Tarzan et Marlène).

Tarzan (en colère) : Un manteau de léopard. Mais, c'est atroce. Sais-tu que c'est une espèce menacée ? Jane et moi nous avons manifesté contre les chasseurs de fauves et leurs complices : les fourreurs.

Marylin : Mais, c'était un cadeau de John Fitzgerald, je n'y pouvais rien, c'était pour mes quarante... pour mon anniversaire. J'étais aimée, adulée. Ce n'était quand même pas de ma faute Pour mes... pour un autre anniversaire, un admirateur, un industriel texan, m'a offert une superbe bague en diamants.

Charlie : Une bague en diamants. Décidément, elles sont toutes pareilles.

Marylin : Elle était...elle était ...énorme !

Tarzan : Sais-tu combien d'indigènes meurent dans les mines de diamants en Afrique pour que vous portiez leur sang et leur sueur autour de vos doigts. Jane et moi, nous n'avons jamais porté de bijoux car nous en connaissions le prix.

Marylin (en colère) : Oh, lui et sa Jane. C'est parce que tu ne pouvais pas lui en payer une de bague, voilà la réalité.(à Minnie) Qu'en pensez vous ?

Minnie : Je n'aime pas les bijoux qui viennent des mines d'exploitation africaines

Tarzan : Bien sûr que je pouvais. Pendant des années j'avais économisé, car je n'avais pas de grosses dépenses dans mon laboratoire de la jungle. Mais nous

préfèrent verser des dons pour des causes humanitaires, par exemple au comité de défense des tribus pygmées

Minnie : Ca, c'est une bonne action !

Marylin : Les Pygmées, ces nains effrayants ?

Tarzan : Ces nains, Marylin, ont gardé l'essence même de la vie

Marylin : Ils produisent du pétrole comme au Texas ?

Tarzan : Marylin, il faudra que Tarzan t'emmène en Afrique pour élargir ton champ culturel.

Minnie : Vous avez raison, Tarzan, toutes ces blanches ont besoin de connaître notre culture pour devenir de vraies femmes

Marylin : Oh oui, l'Afrique ! Emmène-moi en Afrique, mon baobab chéri.

Tarzan : Je ne suis pas ton babouin.

Marylin : J'ai dit baobab, tu vois ce que je veux dire...

Tarzan : Je préfère. Parce que Tarzan n'est pas un homme singe.

Marylin : Mais chéri, tu descends du singe. Tout le monde descend un jour ou l'autre du singe, en tout cas, c'est ce qu'on m'a dit. Mais tu as vu la différence entre moi et une guenon ou (*parlant bas*) une souris... noire.

Minnie : (*ayant entendu Marylin*) Et qu'est ce qu'elles ont les souris noires ?

Marylin : Mais rien, c'est très joli une souris...même noire. Mais moi dès que j'en vois une je suis prise de panique et je monte vite sur une chaise. Je suis terriblement émotive ...

Minnie : Il faut vous faire soigner par un psy, ma pauvre Marylin. Remarquez vous avez raison de vous méfier, parce que la souris noire peut sortir ses griffes et s'attaquer à la souris blonde.

Marylin : Mais qu'est ce qu'elle me veut ? Oh, j'avais bien remarqué qu'elle louchait du côté de Tarzan. Moi aussi, je peux sortir les griffes et même l'égorger avec ma lime à ongles.

Minnie : Pas d'armes blanches A la régulière. A mains nues

Marylin : D'accord, quand tu veux

Tarzan : Va y avoir du spectacle !

Charlie : Mais, elles vont s'entretuer.

Tarzan : Mais non, elles vont juste se griffer du bout des ongles comme des panthères en rut (*les excitant*) Allez, kiss, kiss .

Charlie (*criant*) : Au secours, Père Noël !

(*Arrivée du Père Noël à toute vitesse*)

Père Noël : Service secours couple en péril, j'arrive ! Qu'y a-t-il ?

Charlie : Il faut les arrêter, elles vont s'étriper

(*Père Noël s'adressant à Marylin et à Minnie*)

Père Noël : Allons, ça suffit ! (*elles ne bougent pas et continuent à se battre. Père Noël haussant le ton*)

Père Noël : J'ai dit : « Ça suffit ! »

Marylin : C'est elle qui a commencé

Minnie : Ce n'est même pas vrai, c'est elle.

Marylin : Oh, la menteuse !

Minnie : Menteuse, toi-même !

Père Noël : Ce n'est pas bientôt fini ? Vous n'avez pas honte de votre comportement ? Vous êtes de vraies gamines. Si c'est comme ça vous allez rentrer tout de suite et je vais faire disparaître les deux étalons (*il montre Charlie et Tarzan*)

Marylin : Oh, non, c'est pas juste.

Minnie : Pour une fois qu'on s'amuse...

Père Noël : Alors vous êtes gentilles ! Pour vous aider, je jette sur vous un peu de poudre de perlinpimpim. Ensuite on s'embrasse, on fait amie amie et on oublie ce qui s'est passé

Minnie : Excusez-moi, Marylin, je ne sais pas ce qui m'a pris...

Marylin ; Moi non plus. Ce doit être à cause de cette nuit où il y a comme des caresses dans l'air et tout à coup des bourrasques de passion

Minnie : C'est vrai, la nuit est une vieille sorcière ... noire. Elle nous a envoûtés et elle nous met en transes

Marylin : Embrassons-nous.

(Les deux femmes s'embrassent)

Père Noël : Parfait. Mission accomplie. Paix et fraternité retrouvées. On l'a échappé belle. *(s'adressant à Charlie et à Tarzan)* Et vous les gars, n'en rajoutez pas. C'est qu'elles sont fragiles ces petites créatures de rêve et à la moindre émotion elles peuvent éclater. Allez à plus !

Tarzan : Tarzan tenait à déclarer qu'il aime tous les animaux de la création, et bien sûr les petites souris noires.

Marylin: Ma parole, je suis tombée sur un zoophile !

Il faudra que je fasse attention qu'il n'approche pas ma petite chatte de trop près quand il viendra à la maison ...mais, comme c'est excitant !

Minnie : Venez, Charlie, allons respirer le grand air de la nuit et laissons les amoureux de la nature ensemble *(en a parte à Charlie)* Méfiez-vous de ce mec, Charlie. Il a vécu en Afrique, je crois qu'il trouve les souris noires à son goût.

Charlie : Mais pas du tout, c'est un grand sentimental. Il fait partie de la S.P.A.

Minnie : Ce que vous pouvez être innocent ...c'est un dragueur, voilà tout.

Charlie : Vous croyez ?

(sortie de Charlie et Minnie)

Marylin : Maintenant que nous sommes seuls, je voulais te demander...Avant de rencontrer ta Jane, tu devais bien t'ennuyer dans ta cambrousse. À quoi passais-tu tes journées,... et tes nuits ?

Tarzan : Après étude de la faune et de la flore locales, je faisais un cross savane derrière belles gazelles, puis natation intensive pour garder la forme. A dix neuf heures apéro à la noix de coco avec les copains chimpanzés avant un dîner frugal – pour garder la forme- puis lecture de romans photos avant ...un gros dodo.

Marylin : Dodo avec Chita ? Tu dormais avec Chita, hein ?

Tarzan : Pas question de dormir avec Chita. Chita était une amie. Nous avons grandi ensemble. L'amitié, c'est sacré !

Marylin : Alors, tu passais la nuit tout seul dans ton grand hamac ?

Tarzan : Parfois...

Marlène : Parfois ?

Tarzan : Il ne faudra pas le dire à Jane, hein ?

Marlène : Bien sûr que non.

Tarzan : Parfois, j'allais passer la nuit chez les femmes de la tribu des Koumoulélés qui faisaient des passes à l'hôtel de la gare pour les touristes. Mais leurs maris étaient d'accord. Et je payais !

Marylin : Et ben, mon gros coquin, c'est qu'il en a, du répondant. Et tu les payais comment ?

Tarzan : Je faisais des travaux d'entretien dans leurs cases, j'allais faire leurs courses au marché noir, j'étais leur coiffeur, leur manucure, leur masseur, leur confident...

Marylin : Un homme à tout faire, quoi. Même l'amour. Moi, tu vois, ce dont je rêvais, c'était d'un bel homme blond bien bronzé me conduisant dans sa Ferrari à toute

allure dans les rues de Monte Carlo. Et nous aurions vécu dans un hôtel palace de 20 pièces avec cuisine équipée, salles de bain, loggia et ascenseur. Pas de chance ! Les sergents recruteurs de stars m'ont traîné sous les sunlights pour être l'image du désir sur papier glacé.

Tarzan : Tu ne l'as pas refusé.

Marylin : Non, bien sûr. Ils m'ont fait miroiter la vie facile, des pluies de dollars, des cadeaux, des admirateurs. Quelle femme aurait refusé cela ? J'étais une femme libérée ... Tu parles ! Ils l'ont fait travailler sur écran la femme libérée.

Tarzan : Oui, mais toi, tu as travaillé sur « grand » écran.

Marylin : Justement, j'en étais esclave, une pauvre fille tout juste bonne à susciter les fantasmes des mecs.

Tarzan : Tarzan te rendra libre !

Marylin : Oh, je suis libre maintenant ! Je n'ai plus de contrainte spatio-temporelle. J'ai raté ma vie, Tarzan. Je rêvais d'un amour idéal : être aimée pour moi et non pour mon image et d'aventure en aventure, j'y croyais toujours, j'attendais toujours celui qui allait...

Tarzan : Aujourd'hui, Tarzan est là !

Marylin : Bien sûr, mon grand bébé ! Tu vas m'emmener de liane en liane jusqu'à notre hutte dans un coin de la forêt amazonienne.

Tarzan : Equatoriale ! L'Amazone c'est en Amérique du Sud.

Marylin : Peu importe, je serai ton amazone où tu veux. Je viendrai dans ta forêt... vierge. Notre hutte sera le repaire, le nid, le berceau où nous resterons à jamais des enfants. (*changeant de ton*) Mais nous ne pouvons plus faire machine arrière, nous sommes entraînés par la machine infernale du temps . Nous ne sommes plus que l'ombre de nos vies sur écran

Tarzan : Alors, faisons machine avant toute. Il ne faut pas nous décourager, nous devons nous redonner de l'espoir ensemble.

Marylin : Tu as raison.

Nous devons tirer un trait définitif sur le passé, sur toutes les contraintes de la vie courante : se lever à six heures du mat, se faire une beauté qui sera vite fanée dans la journée, prendre le métro... la limousine pour aller au boulot, travailler toute la journée sur un écran, s'engueuler avec le producteur qui demande toujours plus de productivité -un jour je vais te lui balancer mon écran dans la gueule à celui-là - s'avalier en vitesse un sandwich, retourner sur écran, reprendre le métro... la limousine. Une fois rentrée chez soi au 3^e étage, sans ascenseur, préparer le plateau télé, regarder un bout de téléfilm et s'endormir devant le petit écran en sachant que l'on recommencera la même chose demain. Une vie d'écran en écran qui vous éloigne des autres.

(*changeant de ton et redevenant « vamp »*)

Je ne suis qu'un rêve sur écran, Tarzan, la passion des hommes me brûle et, pfutt, je m'envole en fumée.

Tarzan : Tarzan ne veut pas que Marylin s'immole par le feu pour de sales voyeurs.

Marlène : Mon pauvre grand chéri, tu sais bien que les idoles sont brûlées après avoir été adorées.

Tarzan : Tarzan a un brevet de secouriste. Tarzan connaît toutes les plantes de la forêt pour guérir les brûlures. Tarzan te protégera toujours.

Marylin : Mais oui, mais oui. Mais quand je vois tout ce temps gâché sans amour, sans enfants ... Et bientôt la retraite. Ma petite chatte sur mes genoux, je regarderai les sitcoms à la télé : les feux de l'Amour ... Je ferai une partie de rami avec Maman. Pour changer d'air, j'irai passer une heure chez mon psy qui me fera évoquer les

souvenirs de ma gloire passée... et j'avalerais quelques bonbons sédatifs pour m'endormir lourdement.

Tarzan : Pas question. Pas de retraite. Partons ! Fuyons la jungle des villes ! Allons téter les mamelles de Maman Nature, notre nourrice. Abreuvons-nous d'espace ! Changeons d'air, celui d'ici est pollué.

La télé à la poubelle !

Marylin : A la poubelle !

Tarzan : Le psy on lui coupe le kiki !

Marylin : On lui coupe !

Tarzan : Le rami c'est fini !

Marylin : C'est fini

Tarzan : Et plus question de dormir, mais d'agir !

Marylin : J'aime t'entendre parler comme ça. Ah, oui, vivons, revivons pour de vrai ! Dynamitons les mythes ! Finis les mythes mités ! Place à la réalité !

(Ils sortent main dans la main).

(Entrée de Colombine et Pierrot).

Colombine. Te rends-tu compte que nous entrons dans le troisième millénaire...

Pierrot : Bof ! Qu'est-ce que cela représente dans l'histoire universelle ? Un souffle.. Nous sommes en effet au bord du troisième millénaire, il n'y a plus qu'à faire un grand pas en avant pour entrer dans la postérité *(il s'approche du bord de la scène)*

Colombine : Ne fais pas l'idiot, ne pars pas sans m'attendre. Rappelle-toi que nous l'avons décidé ensemble.

Pierrot : Pierrot et Colombine les amoureux perpétuels... Mais quel sera notre futur immédiat ? Veux-tu me le dire ?

Colombine : L'amour dans les étoiles.

Pierrot : C'est vrai qu'il est préférable à celui qu'ils préparent aux enfants du troisième millénaire ? L'amour préservatisé sous surveillance médicale...ou bien l'amour privatisé avec achat de caresses payantes... ou encore l'amour étatisé et planifié avec obligation de coït aux horaires prévus par les services de l'Etat.

Colombine :Quelle importance, maintenant. Pensons à notre amour à tous les deux. Toi en moi et moi en toi.

Je suis Colombe, tu auras la paix entre mes seins, nous ferons l'amour cachés sous le manteau de la nuit. Que m'importe la mort si tu es là ! Tu sais, j'en ai vu passer des hommes dans mon nid venant me plumer. « Prête-moi ta plume, Colombine, je t'écrirai un mot... d'adieu ». Toujours les mêmes mensonges. Avec leurs serres de prédateur, ils ont lacéré mes espérances. De leur bec crochu, ils ont déchiré mon innocence. Ils ont étouffé ma jeunesse entre leurs ailes de rapace.

Tu me défendras contre eux, hein, mon Pierrot ? Il faut que tu te lances dans la vie, que tu te mettes à voler de tes propres ailes, mon moineau de banlieue.

Pierrot : D'accord. Je me lance d'ici. Je descends en piqué et au moment où je vais m'éclater sur le bitume, je redresse et je passe en rase-mottes à tire d'ailes. Je remonte comme un vrai moineau de chasse, looping ventral, saut périlleux avant, double salto arrière *(changeant de ton)* Je vacille au bord du vide et au bout de moi-même. Je suis au bord des larmes et au bout de mes forces. J'ai peur de la mort, Colombine.

Colombine : Je suis près de toi au bord de la voie lactée et au bout de la nuit. Je serai le cœur, les deux seins, les quatre coins, les mille morceaux de notre amour.

Je serai, ton démon de midi, ton ange de minuit
Nous allons connaître une nouvelle lune. Pas un quart de lune, ni une demi-lune !
Non, non une pleine lune bien joufflue, bien rondouillarde et bien accueillante avec
ses grandes plages de lumière phosphorescentes, ses palmiers bleus fluorescents
et ses cocotiers de néon écarlate. Bien tranquilles nous écouterons le silence de la
nuit comme s'il en pleuvait. Nous prendrons des bains de minuit à n'importe quelle
heure dans la mer de la Sérénité et nous laisserons le clair de lune nous blanchir la
peau Nous sommes faits pour vivre la nuit, Pierrot, loin des vivants et de leur
cruauté

La nuit est à nous, ils ne peuvent pas nous reconnaître sous nos maquillages, ils ne
peuvent que nous rêver. Nous allons vivre une lune de miel pour l'éternité. Décidons
d'être éternels à jamais !

(Entrée de Minnie et de Charlie bras dessus, bras dessous).

Charlie : Tiens, les amoureux du clair de lune.

Minnie : Comme ils sont mignons et comme ils sont romantiques, n'est-ce pas,
Charlie ?

Charlie : Ouais, ouais ! Mais le Père Noël n'est toujours pas là et j'ai l'estomac dans
les talons, moi !

Minnie (*riant*) : Charlie, vous êtes un ventre.

Charlie : Creux. Un ventre creux. Moi, tant que je me suis pas tapé une petite
collation, je ne suis pas en forme

Minnie (*à part*) : Je m'en suis aperçu. (*S'adressant à Pierrot et Colombine*) :

Charlie : Dites, les amoureux, vous n'auriez pas vu le Père Noël pour le
ravitaillement ?

Colombine : Il doit roupiller dans un coin

Charlie : Eh, pas de blagues ! Il nous a promis un réveillon (*montrant Minnie*) Pour
l'instant il ne m'a laissé qu'un encas : une souris ravissante à croquer.

Minnie : Charlie, attention ! Je vous ai dit ce que je pensais des gros matous !

Charlie : Je plaisantais. Vous savez bien que j'en croque pour vous, Minnie. En tout
bien tout honneur.

Colombine : Nous allons chercher le Père Noël, ça nous rajeunira (à Pierrot) Allez,
viens Nous vous laissons à votre croque-madame, croque-mitaine ! (*Elle entraîne
Pierrot par la main et ils sortent*).

Minnie (*à Charlie*) : Alors, vrai, je vous plais ?

Charlie : (*prenant Minnie dans ses bras*) Je fais patte de velours, je me purlèche
les babines, car j'ai envie de vous manger tout cru, petite souris. J'ai envie de
mordre vos joues fraîches comme des pommes d'ébène et de croquer vos petits
seins ronds comme des lunes anthracite. Savez vous qu'une mini sur une souris, ça
rend un homme loup de vous, love de you.

Mon amour dévorant va vous cannibaliser.

Minnie : Oh, Charlie. Avant de me dévorer toute crue ...je vous en prie, soyez câlin
avec moi, laissez-moi me blottir contre vous, laissez moi avoir chaud contre votre
cœur

Charlie : Mon cœur a lui aussi besoin de chaleur. Il bat tout seul depuis bien
longtemps et j'ai parfois envie de l'arrêter.

*(Son de cloche, apparition du Père Noël accompagné de Monsieur Yin et de
Mademoiselle Yang).*

Père Noël : Service de nuit ! Service de nuit ! (*apercevant Charlie et Minnie*)

Ah, il n'y a que vous ! Où sont passés les autres ?

Minnie : Ils doivent s'aimer. Cette nuit est si excitante ! C'est la dernière nuit avant une nouvelle vie. Cette nuit, tous les chats sont mes amis.

Charlie : Qu'est-ce qu'il y a à manger ?

Père Noël : Œufs de lump, sandwiches jambon, saucisson, rillettes et bûches glacées. Mes pauvres amis, j'ai fait ce que j'ai pu. J'ai cherché dans tous les frigos du quartier. Mais cette nuit, ils ont été vidés. Ça festoie dans les chaumières. Nous imaginerons que ce sont des ortolans, du homard... Mais, j'ai trouvé du champagne !

Charlie : Comment, après ça, voulez-vous croire au Père Noël ?

Père Noël : Et Minnie et Marilyn, c'est grâce à qui ?

Charlie : Vous les teniez en réserve pour le cas où un de vos clients vous les réclamerait.

Minnie : Oh, Charlie, ce n'est vraiment pas gentil !

Charlie : Attention, ça n'empêche pas que la surprise ait été réussie.

Père Noël et Minnie : Ah !

Charlie : Mais, pour la bouffe, il y a à redire.

Père Noël (vexé) : Je ne suis pas restaurateur, moi, et puis ce n'est pas ma nuit.

Charlie : Qu'est-ce que je vous avais dit, il faut une formation spéciale. On ne s'improvise pas grand organisateur de la nuit du 31 décembre. Faut être au moins présentateur de télé pour ça. Au foyer, les autres, ils doivent se taper un sacré repas, avec tout ce qu'il faut.

Père Noël (montrant du regard Minnie) : Avec de jolies filles ?

Charlie : Ça, je ne peux pas dire. (*Regardant Minnie*) A vrai dire ça m'étonnerait.

Minnie : Vous vous êtes rattrapé, Charlie.

Père Noël : Qu'est-ce qui est préférable ? Un festin tout seul dans une cabane ou un sandwich en galante compagnie ?

Charlie : Vous avez raison. Les repas de fin d'année dans ma cabane sous la neige en tête-à-tête avec la misère qui se fout de votre gueule, j'ai déjà donné. (*À Minnie*) : Un sandwich, ma Minnie.

Minnie : Un sandwich au gruyère, mon Charlie.

Père Noël : Au fait, il faut que je vous présente mes deux associés : Monsieur Yin et Mademoiselle Yang.

Yin : Je me présente, Yin. Décoré de la guerre de Corée. Palmes de la guerre du napalm. Cité à l'ordre du régiment. Je vous reçois cinq sur cinq.

Charlie : De quel régiment ?

Yin : Du régiment.

Charlie : Mais lequel ?

Yin (s'énervant) : Du régiment... du régiment.

Père Noël : Du régiment, voilà tout. Laissez le poursuivre. (*Bas*) C'est un impulsif mais il se soigne.

Yin : Il m'a fait tout tromper... Où j'en étais ?

Père Noël : Du régiment.

Yin : Ah, oui. Chevalier de l'Ordre.

Charlie : De quoi ?

Yin : Quoi ?

Charlie : De l'ordre de quoi ?

Yin : De l'Ordre ! Nom de dieu, c'est clair ! Vous êtes là pour créer le désordre dans mon ordre. Je m'y perds, Père Noël.

Père Noël : (à *Charlie*) Laissez-le donc continuer sa présentation. Ça lui fait plaisir de se remémorer son passé. Sinon, il va nous faire une crise. (À *Yin*) : Vous en étiez à Chevalier de l'Ordre.

Yin : Ah, oui. Ensuite ... si on ne m'interrompt pas ... ensuite membre de la Confrérie de ceux qui ont perdu un de leurs membres au combat.

Charlie : Quel membre avez-vous perdu ? (*Souriant*) : Pardon, poursuivez.

Yin : Connard de planqué ! Tu le fais exprès ?

Père Noël : Allons, calmez-vous.

Yin : Il me cherche, le petit ouistiti.

Père Noël : Mais non, il s'informe.

Yin : Enfin, muté au service spécial du Père Noël après trente ans de bons et loyaux services pour la défense de la civilisation chrétienne. Faut dire que j'ai traîné mes guêtres dans tous les points chauds de cette foutue planète. (*Il clame à la manière GI*) : Yes, sir !

Minnie (à *Charlie*) : Il me fait peur, ce Pat Hibulaire.

Charlie : Allons, calmez-vous. Il ne peut pas être méchant puisque c'est un copain du Père Noël.

Minnie : Mais le Père Noël est-il si gentil que ça ? On le connaît à peine.

Père Noël : Et voici Mademoiselle Yang.

Yang : Enchantée. Licence de lettres. Maîtrise de sociologie. Docteur ès scientologie et ès cosmogonie Diplômée en astrologie.

Charlie : Si on est malade, on saura à qui s'adresser.

Yang : Ex professeur de lettres classiques au collège d'Harvard... Seine Saint Denis.

Minnie : Les enfants en ont de la chance d'avoir des professeurs si brillants. Moi, de mon temps ...

Yang : Ah, les sales gosses ... Excusez-moi, mais j'ai tellement souffert de ces classes surchargées, où les enfants n'avaient rien d'autre à faire que de m'apostropher, de crier, de fumer en classe, de voler dans mon sac à main, de casser le matériel scolaire et j'en passe.

Yin : Les parents ont démissionné. Ce qu'il faut, à cette graine de violence, c'est rétablir les travaux forcés dans leur quartier Qu'ils réparent les boîtes à lettres qu'ils ont cassées, qu'ils vident les poubelles là où il faut, qu'ils repeignent les immeubles qu'ils ont tagués. Voilà comment il faut les éduquer

Moi, je te leur ferai respecter l'ordre établi à tous ces petits branleurs. Comme à l'armée, ça vous forge un homme

Yang : C'est vrai qu'ils ont besoin d'une main de fer dans un gant de crin. J'ai tout essayé. La philosophie du new age, l'approche transcendantale du savoir, l'éducabilité cognitive. Rien ne les intéressait, ils ne parlaient que de leurs problèmes de quartier : le logement à plusieurs dans les HLM, le racisme, le chômage, le foot, les derniers groupes de rap. Les filles parlaient des garçons et les garçons des filles. Comment voulez vous les faire travailler ?

Charlie : Moi, je dois dire que l'école, ça ne m'a pas jamais bien branché non plus. Les profs ne nous écoutaient pas, ils n'écoutaient que leur discours. Mais on était bien sage, on les laissait ronronner, ça nous endormait et on pouvait rêver derrière nos bureaux. Je rêvais de partir sur les routes avec mon sac à dos et, au bout du compte, c'est ce que j'ai fait. Finalement, ça a du bon l'école

Minnie : Moi, je rêvais d'être une souris blanche, comme cette petite pimbêche de Bianca.

Tous : Qui est Bianca ?

Minnie : Mais vous savez bien. Le couple Bernard et Bianca, si gentil et propre. Ce sont les enfants bien élevés de la famille Disney.

À l'école, j'étais bien attentive, je travaillais bien... Mais mes parents n'avaient pas les moyens pour que je poursuive des études. Alors j'ai fait des ménages chez les souris blanches. Je subissais les quolibets de leurs maris : « Oh, comme elle est sale ! Elle sent la sueur comme toutes les filles de sa race. N'empêche qu'au lit, ça doit être une sacrée affaire ». Ils me tripotaient dans les coins et même... Oh, non, j'ai trop honte !

Jusqu'au jour où j'ai été retenue pour un casting chez Monsieur DISNEY

Charlie : Aujourd'hui, vous êtes une vedette, Minnie, reconnue, appréciée.

Minnie : Je suis pour tout le monde la souris noire bêtasse en admiration devant le génial Mickey si futé, si roublard... avec sa voix de châtré.

Charlie : Bien sûr, puisqu'il est... enfin on se comprend...

Père Noël : Ne vous plaignez pas Minnie, vous avez du travail. D'autres filles de votre condition souhaiteraient, elles aussi, avoir du travail

Minnie : Quel travail ? Se lever le matin aux aurores pour aller nettoyer la merde des autres et faire deux, trois, quatre ménages par jour pour pouvoir joindre les deux bouts. Eviter de tomber malade ou d'avoir un accident parce que vous n'êtes pas déclarée à la Sécu. Voilà le travail. pour une sale bête noire

Yang : Vous verrez quand le new age adviendra, la notion de travail disparaîtra. Nous nous rendrons mutuellement des services les uns aux autres. Chacun fera bénéficier l'autre de ses compétences. (À Minnie) : Par exemple, vous ferez mon ménage et je vous donnerai un cours de philosophie hindoue.

Minnie : Et pourquoi pas le contraire ?

Charlie : Il ne faut pas croire, elle sait un tas de choses. C'est une polyglotte Elle se double, elle se quadruple en je ne sais combien de langues.

Yang : Eh bien, vous me donnerez des cours de langue si vous voulez. Le new age, c'est la liberté de réaliser les projets si longtemps enfouis en soi et de les partager avec l'autre.

Charlie : Moi, je partagerais bien mon sandwich aux rillettes avec un sandwich au saucisson.

Yang : Y en a plus.

Charlie : Ah, la vache, il a tout bouffé !

Yin : Qu'est-ce que tu insinues, le routard ? Père Noël, il me cherche, je vais perdre mon self control.

Père Noël : Allons, mes enfants, mes enfants. Calmez-vous. N'est-ce pas fête aujourd'hui ?

Charlie : N'empêche, c'est une grosse vache.

Yin : C'est moi qui ai été les chercher, les sandwiches. Je n'ai pas attendu le cul par terre en tendant une sébile et en marmonnant « Une p'tite pièce pour manger, si vous plaît ! ».

Charlie : Je n'ai jamais fait la manche. Si on m'a donné des tunes c'est parce que les gens y z'avaient bon cœur et qu'ils voulaient bien. Et ça les déculpabilisait de leur confort bourgeois.

Yin : Je ne te plaindrai pas. Tu n'avais qu'à travailler.

Charlie : Mais, j'ai travaillé, Monsieur. J'ai fait tous les sales petits boulots. Je n'étais pas au chaud dans une caserne.

Yin : Qu'est-ce que t'as dit, le réformé ?

Père Noël (s'interposant) : Messieurs !

Minnie : Calmez-vous, Charlie.

Yang : Allons, Monsieur Yin, transcendez ! Transcendez !

Yin : Je vais le transcender en tranches fines, le zigotto.

Charlie (*se mettant en position de boxeur*) : Viens-y, viens-y, bourreau.

Minnie (*entraînant Charlie en coulisses*) : Venez, Charlie, il va vous démolir.

Charlie : Je n'ai peur ni de Rambo, ni d'Exterminator. (*S'adressant à Ying*) : Tu vas voir, je vais revenir avec Tarzan et on va t'éclater.

Minnie (*À Charlie*) : Allez, venez, ne faites pas l'enfant.

Yin : Je vais l'aplatir, ce va-nu-pieds, ce traîne-misère. Père Noël, laissez-moi remplir ma mission d'ordre. (*sortie de Minnie et Charlie*)

Père Noël : Non, Monsieur Yin. Si je vous ai pris sous ma protection, c'est pour que vous vous assagissiez et que vous transgressiez vos pulsions de violence. Acceptez la différence, personne n'est uniforme Avec Mademoiselle Yang, nous faisons en sorte que vous trouviez en vous la sérénité nécessaire pour mieux être à l'écoute des déshérités, des innocents, des enfants...

Yin (*à part*) : Les sales chiards qui lançaient des pierres sur ma bagnole et qui cassaient les carreaux de mes fenêtres ...

Yang : Il faut que votre ça n'empiète pas sur votre ego.

Yin (*corrigeant*) : Votre « égal ».

Yang : Non, l'ego, le moi pensant.

Yin : Ça, pour être pensant, j'ai été pansé. Mon corps est couturé de partout. Mais lui, le Charlot, il n'a jamais été au front pour la défense des valeurs occidentales. Il ne s'est jamais fait mitrailler par les berbères et les khmers. C'est nous qui avons défendu le drapeau de la liberté. Nous !

Père Noël : Bien sûr, bien sûr. (*chantant*) Flotte petit drapeau. Flotte, flotte bien haut.

Yin : (*chantant*) Père Noël, nous voilà ! Tu peux compter sur tes gars !

Père Noël : Allons, monsieur Yin, les commandos, c'est terminé maintenant. À votre âge.

Yin : Qu'est-ce que je vais pouvoir foutre de ma putain d'existence ?

Yang : Prendre la position du lotus et méditer.

Yin : À quoi ?

Yang : À transformer cette violence en quiétude. Allons, cool ! Faites comme moi. (*Mademoiselle Yang et Monsieur Yin se mettent en position de méditation*).

Yang : Est-ce que cela vous est bénéfique ?

Yin : Mouais... de temps en temps.

Yang : Pensez fortement que lorsque vous reverrez Charlie, ce sera comme si vous retrouviez un ancien compagnon de régiment.

Yin : Je ne pourrai pas.

Yang : La concentration au niveau du plexus solaire, le centre rayonnant de notre être, vous le permettra. Placez-vous en position 57.

Yin : Position 57. Prêt !

(*Mlle Yang se met en position 57. Ying l'imite à contrecœur*).

Yang : Fermez les yeux. Que le souffle céleste vous enveloppe et vous pousse doucement sur le lac de la béatitude. Ne pensez plus à rien. Les arbres alentours bercent leurs palmes. Le vent chuchote dans les branches des arbres. Les feuilles frémissent sous la brise...brise. Elles s'étirent jusqu'à leur pointe en extase, leurs nervures se détendent. Les fleurs caressent les feuilles, elles entrouvrent leurs corolles, elles s'épanouissent, elles s'ouvrent en exhalant un doux parfum avant d'être butinées. On est bien. (*Ronflements de Monsieur Ying*) : Ouf, il dort !

Père Noël : Vous avez un réel pouvoir de conviction.

Yang : C'est un grand enfant agité, il lui faut retrouver beaucoup de tranquillité d'esprit.

(Entrée de Tarzan et Marilyn en courant).

Tarzan : Père Noël, Père Noël. Tarzan veut épouser Marilyn. C'est décidé !

Père Noël : Chut ! Monsieur Yin et Mlle Yang sont en méditation, s'ils pouvaient se déplacer par lévitation, ça ferait de la place.

(Yin et Yang sont sur une planche roulante qui est tirée des coulisses, ils sortent de scène ainsi) Eh bien, voilà. Ils nous quittent.

Tarzan : C'est le coup de foudre, ça me brûle de partout et ça me picote jusqu'au bout.

Père Noël : Très bien, mes enfants. Acceptez mes félicitations. Voulez-vous une cérémonie religieuse ?

Marilyn : Oh, oui, avec de l'orgue qui dégouline de partout dans l'église comme pour le mariage de Diana que j'ai regardé à la télévision... Elle ne m'avait pas invité, la garce ! J'aurai une longue traîne que tiendront mes demoiselles d'honneur, des starlettes toutes plus ravissantes les unes que les autres... Et nous disparaîtrons sous des monceaux de fleurs.

Père Noël : Très bien, je vais téléphoner au... *(leur demandant)*, à l'Archevêque ? Au bon pasteur ? Au p'tit pope ? Au grand rabbin ? Que préférez-vous ?

Tarzan et Marilyn : L'Archevêque.

Tarzan : Tarzan a été baptisé par les bons pères blancs. Il fait partie de la Sainte Église catholique et apostolique.

Marilyn : Et Maman m'a toujours dit qu'un mariage en blanc à l'église, ça faisait plus sérieux et qu'on s'en souvenait toute la vie

Père Noël : Et pour les invités ?

Marilyn : Ah, le tout Hollywood. Evidemment

Tarzan : Et aussi mes potes chimpanzés et les Koumoulélés. Mais... d'abord, notre petite équipe.

Père Noël : Mes enfants, je vous laisse, je vais téléphoner à qui vous savez *(il sort)*.

Marilyn : Oh, mon Tarzan, mon bel Eros.

Tarzan : Tarzan n'est pas rhinocéros.

Marlène : Je parlais d'Eros, grand fou, le dieu de l'amour.

Tarzan : Je préfère. Ton Tarzan, ton dieu de l'amour, aime tes seins blonds et ronds et l'éclat de soleil blond entre tes cuisses.

Marlène : Oh, Tarzan, c'est une déclaration d'amour... sauvage.

Tarzan : Et ton soleil, lorsqu'il se couche dans les draps blancs, se mouille de désir en sombrant dans la nuit.

Marlène : Oh, Tarzan, toi poète.

Tarzan : Mais avant que la nuit ne tombe, Tarzan, dieu de l'amour viendra au creux de tes flancs se perdre en toi.

Marilyn : Oh, je tangué, je tangué. C'est si fort. Oh, que vienne vite l'Archevêque pour me bénir avec son goupillon.

(Entrée de Charlie et Minnie et de Pierrot et Colombine).

Charlie : Ohé, les amoureux !

Marilyn *(à Minnie)* : Je crois qu'il faut que nous nous marions rapidement Ca tangué, ça tangué... je n'attends plus

Minnie : Félicitations. *(à Charlie)* Je ne suis pas étonnée, j'ai bien vu que ça les démangeait .Et Tarzan va peut-être se calmer

Colombine : Meilleurs vœux de bonheur

Charlie : On est de la noce ?

Marylin et Tarzan : Bien sûr.

Marylin : Et si ces messieurs nous laissaient un peu entre femmes. Vous savez bien que nous avons toujours des petits secrets à nous confier, des petites histoires à nous raconter. Parler entre nous de tous ces petits riens qui nous occupent tant, de nos poussières de vie qui ont toujours l'art de nous enchanter. Et vous, allez donc parler de vos projets entre hommes.

Charlie : Eh, les gars, j'ai planqué une bouteille de champagne, on va fêter ça.

Tous : Fêter quoi ?

Charlie : Mais l'amour !

(Tarzan, Charlie, Pierrot sortent).

Marylin (s'adressant à Minnie et Colombine) : Si vous saviez comme je suis heureuse de me marier. On m'appellera : « Madame Tarzan ! ». Je vais enfin être reconnue par les voisins et Maman sera si contente pour moi Nous allons être si heureux tous les deux ! Nous aurons des animaux de compagnie. Tarzan aime tant les animaux Et nous aurons des plantes vertes partout dans la maison. Tarzan connaît bien les plantes, il a la main verte.. Sur le balcon nous ferons pousser des géraniums, des bégonias et toutes ces plantes exotiques : des séquoias, des baobabs... Tarzan aurait sans doute voulu avoir un enfant... Moi aussi... mais à notre âge...

Colombine : Je suis vraiment très contente pour vous.

Minnie : Moi aussi.

Marylin (à Minnie) : Alors, et vous, avec Charlie ?

Minnie : Ça dépend de lui, vous savez bien. Il est doux, gentil, amusant, mais je crois qu'il aime avant tout sa liberté. Il m'a dit « On pourrait faire un bon petit bout de chemin ensemble. On aurait une petite baraque avec une cheminée et on se chaufferait devant dans nos rocking-chairs. Et on aurait un brave chien tout efflanqué qu'on aurait trouvé sur la route. On aurait un petit carré de jardin pour planter quelques légumes. Ça serait une super idée ».

Marylin : Alors ?

Minnie : Faut voir. Je me méfie des hommes... Je redoutais les soirs où Mickey ramenait à la maison ses copains de beuverie : le Dingo, un fou dangereux et Le Donald, un maniaque. Ils arrivaient déjà pétés à mort. Ils venaient boire un dernier verre à la maison J'avais peur parce que parfois ils me battaient, ils me ...je ne préfère plus en parler.

Colombine : Ils vous ont battu ? Ils ont l'air si gentils avec les enfants.

Minnie : Vous voyez, méfiez-vous des hommes.

Colombine : Oh, je sais bien. Ils roucoulent, ils se pavanent, ils se rengorgent pour nous séduire. Et une fois que ces drôles d'oiseaux ont fini leurs roucoulades, ils fondent sur vous comme des rapaces en se hâtant de satisfaire leurs désirs

(dans un coin de la scène Charlie, Tarzan et Pierrot devisent tout en trinquant)

Charlie (à Tarzan) : T'es fou, tu lui as proposé le mariage ?

Tarzan : Ben oui, ça facilite les rapprochements. Comme ça elle est tombée plus facilement dans mes bras.

Charlie : Il en a dans le biceps, l'homo sapiens. Moi je ne préfère pas m'engager. Parce qu'une fois qu'elles t'ont mis le grappin dessus, essaie toujours de te dégager. Pourtant je la trouve bien sympa la Minette Allez à nos amours (il lève son verre et

boit un coup) (s'adressant à Pierrot) Et toi avec ta Colombine ? Elle doit t'emmener au septième ciel, cette môme ?

Pierrot : Nous, c'est plus compliqué

Charlie : Bah, il n'y a rien de compliqué là dedans. Quand on a envie ...on a envie. Ah, si mon cœur ne me jouait pas des tours, je serais toujours enamouré

Tarzan : Une vraie bête, ce Charlie, les femelles ont intérêt à faire attention

(Retour sur Marylin, Minnie et Colombine)

Marylin : Vous croyez que Tarzan me rendra heureuse ?

Colombine : Bien sûr, il n'est pas comme les autres hommes, ça se voit.

Il est plein de gentillesse avec vous, c'est un gentleman, ce n'est pas un sauvage.

Marylin (rassurée) : Ah, vous avez remarqué ?

Marlène : Et vous ? Avec Pierrot ?

Colombine : Nous, nous attendons qu'une étoile vienne nous prendre par la main pour aller vivre notre amour dans un autre monde

Marylin : Mais vous êtes jeunes...

Colombine : Justement, ce sera plus facile de partir. Nous ne connaissons pas les angoisses de l'âge. Nous irons nous perdre dans une île du firmament, nous n'aurons peut-être qu'un cabane au bord de la mer, mais tant pis Nous vivrons de petits boulots, lui cuistot, moi serveuse dans des hôtels restos pour touristes extra-terrestres .On n'a pas besoin de grand chose quand on s'aime. **-Minnie.** : Mon Charlie m'a dit « Moi, je m'occuperai de la maison, du ménage, du repassage, tout ça... Toi, tu reprendras tes études, tu seras professeur de créole, dans une île là-bas sous les cocotiers ». On peut bien rêver, n'est-ce pas ? Je ne veux plus de la grande ville où vous êtes bonne à tout faire pour des gens qui n'en ont rien à faire de vous. Ils m'ont diminué, minimisé. Mais Minnie misère est devenue maxi colère. Ça va changer à partir de demain. Charlie et moi, on va prendre la route avec un beau soleil couchant à l'horizon comme sur les cartes postales. On y a bien le droit, quand même.

Marylin (pour elle) : Tarzan aussi aime mon soleil couchant... il m'a dit des choses comme jamais aucun homme...

Minnie : Ah, nos hommes ! Nos espoirs ! De quoi peuvent-ils parler entre eux, d'après vous ?

Marylin : Ils doivent être en train de parler de leurs projets

Colombine : De rebâtir leurs espoirs rêve après rêve

Minnie : Je voudrais être une petite souris pour pouvoir les écouter

Marylin : Allons les chercher puisqu'ils nous manquent déjà

(retour sur Charlie, Tarzan et Pierrot)

Charlie : Alors, je lui ai dit : « Moi, ce qui compte avant tout c'est ma liberté ». Ah, mais ! Je ne veux pas rester à la maison à regarder la télé, à faire le ménage et le repassage

Tarzan : Ah pour ça tu as eu raison. Moi, c'est pareil : finies les corvées J'en ai eu assez comme ça avec les femmes Koumoulélés et cette salope de Jane . Vous savez ce que j'ai dit à Marylin ? (*silence* .*Tarzan se marre*) Que je lui ferai briller son soleil couchant avec ma quenouille. Ça te l'a excité !. Je l'ai senti qui vibrait contre moi comme une gazelle en demande d'affection

Charlie : Là, tu as fait fort ! Sûr que maintenant elle ne pourra plus te résister

Pierrot : Moi, je ne trouve pas les mots pour lui dire que je voudrais qu'on arrête de se faire peur et de se faire mal à jouer au jeu de l'amour et du hasard. Mais elle me mène par le bout du nez. Elle veut qu'un jour je sois son Pierroméo, un autre son Piérotique ou son Piéroller Je voudrais qu'on s'aime peinard, tranquille

Tarzan : Fais gaffe de ne pas devenir son Piérobocop ! Elle ferait de toi son homme machine. T'as qu'à lui dire qu'elle a une ...une jolie...

Charlie (poursuivant) : une jolie paire ...

Tarzan et Charlie : Une jolie paire de tendresse

Pierrot : Je lui ai déjà dit

Tarzan et Charlie : Ah, bon . Alors ...

Charlie : T'as qu'à lui dire qu'elle a un beau ...

Tarzan (poursuivant) ... : Un beau petit

Tarzan et Charlie : Un beau petit cœur bien rond

Pierrot :Ca aussi

Tarzan et Charlie : Elle est drôlement exigeante

Charlie : T'as qu'à lui dire qu'il n'y a qu'un idéal dans la vie, c'est...c'est ...

Tarzan : La vie. On connaît.

Pierrot : Ce n'est pas bien malin

Charlie : Moi je disais ça pour rendre service. Mais, je vous le dis, les gars « Vous êtes trop tristes ! » Les filles ce qu'il leur faut c'est de la rigolade et du répondant et qu'elles voient qu'elles ont des vrais mecs avec elles

Allez finissons la bouteille pour nous donner du cœur à l'ouvrage parce que il va falloir assumer avec nos p'tites créatures de rêve !

(Mr Yin et Mlle Yang entrent en scène sur une planche à roulettes tirée des coulisses).

Yin : Papa. Tango. Charlie. Papa. Tango. Charlie (Yin se met à crier).Charlie !

Yang : *(se réveillant en sursaut)* Qu'y a-t-il ? Vous avez un malaise ?

Yin : J'étais entrain de rêver tranquillement du bon vieux temps et l'autre m'est apparu. Ça m'a fait une décharge d'agressivité. Je n'y peux rien.

Yang :Et moi, vous m'avez réveillé alors que j'étais à deux pas du Nirvana. Vous cherchez les chemins de la sagesse, n'est ce pas ?

Yin : Ben oui, je voudrais bien être un homme sage. Mais il y a tellement de chemin à parcourir pour un baroudeur comme moi pour y arriver

Yang :En tout cas, rappelez-vous : « tant que tu ne peux pardonner...

Yin et Yang : *(récitant ensemble)*à autrui d'être différent de toi. Tu es encore loin des chemins de la sagesse

Yang : Ensemble, nous ne devons plus être qu'une seule boule de sagesse Moi, je vous donne mes impulsions maléfiques et vous, vous m'apportez votre puissance bénéfique.

Yin : J'essaie, j'essaie

Yang : Bon. Alors, mise en pratique : quand vous verrez Charlie, vous lui présenterez vos excuses

Yin : Moi ? Alors que c'est lui qu'a commencé. Ah, non là vous êtes dure !

Yang (récitant) « Tant que tu ne peux pardonner ...

Yin : Bon, bon, c'est bien pour vous faire plaisir...J'ai attrapé des crampes. Ah, si je pouvais me dérouiller les abattis ! Ici on a le droit qu'au jogging dans le parc. Ca manque d'action

Yang : Avant d'agir, il faut réfléchir aux conséquences de ses actes.

Yin : Si j'avais passé mon temps à réfléchir, comme beaucoup de planqués, les

bolcheviks seraient partout au pouvoir aujourd'hui.

Yang : Cependant en distanciant, on peut éviter certaines bévues

Yin : Vous n'allez pas vous y mettre vous aussi avec les bavures.

Yang : Les bévues, les erreurs.

Yin : J'ai toujours fait mon devoir pour la patrie qui m'employait. Je n'ai jamais fait l'aumône, moi. Je ne me suis jamais pris pour Tarzan, pourtant j'aime bien les chiens policiers. Je n'ai jamais traficoté dans la poudre blanche pour m'enfariner les naseaux comme le Pierrot.

J'ai toujours défendu des valeurs universelles : la liberté individuelle, la propriété individuelle, la sécurité individuelle. Et pour ce que j'ai eu comme remerciements.

Yang : Moi, je sais que vous êtes un bien brave homme de héros. Des gens comme vous, c'est rare. Il y a peu d'hommes qui, comme vous, ont bravé le danger pour...

Yin : Défendre des valeurs universelles qui seront celles du 21^e siècle.

Yang : Et le new-age.

Yin : Et le nuage. Oui, mais ce qui me gêne un peu dans votre nuage, c'est la place de l'individu dans tout ça.

Yang : L'individu est simplement en synergie avec les autres éléments composites du Cosmos.

Yin : Ouais, vous m'avez déjà parlé de ça ! Mais serai-je toujours libre sans être sous la domination de quelque collectivisme... cosmique ? Parce que si je dois me retrouver sur la planète MARX.. Alors, pas question !

Yang : Bien évidemment que vous serez libre La grande différence par rapport à aujourd'hui est que nous vivons dans la paix et la fraternité.

Yin : OK. Mais s'il y a quelqu'un qui manque de respect au drapeau ?

Yang : Mais il n'y aura plus qu'un seul drapeau. Le drapeau universel rassemblant l'humanité.

Yin : Alors là, je ne suis pas encore prêt. Parce qu'il y en a qui bosseront, qui ramèneront de la tune pour les autres qui attendront tranquilles, peinards de toucher l'assurance chômage, la sécu et la retraite au pied de leur cocotier dans leur oasis de banlieue.

Yang : Ce sera la fin du travail ! On rendra service aux autres en réalisant une activité.

Yin : Qui paiera ?

Yang : Il n'y aura plus de monnaie. On se rémunérera par le plaisir du travail offert à l'autre.

Yin : Et la sécurité. Qui c'est qui l'assurera ?

Yang : Des gardiens de la paix.

Yin : Comme aujourd'hui, alors. Sauf qu'aujourd'hui, on appelle ça davantage « service de sécurité ».

Yang : Demain, ils deviendront des médiateurs entre les personnes, les ethnies, les générations. Des régulateurs de conflits, des négociateurs, des conciliateurs, des réconciliateurs.

Yin : S'il y a un conflit, moi, je réponds présent et je fonce dans le tas.

Yang : Stop ! Vous avez tout faux. Je vous rappelle les procédures de la résolution de conflit : concentration, réflexion, sourire, demande d'explication, prise en considération des différents arguments des parties adverses, recherche de compromis.

Yin : À ce rythme-là, ils m'auront déjà cassé la gueule depuis un bon moment. Vous êtes gentille, Mlle Yang, je vous apprécie beaucoup, mais vous êtes un tant soit peu hors de la réalité. Il y aura toujours des drapeaux à défendre. L'homme aura toujours

besoin de faire du sport... La chasse, par exemple, à pied, à cheval, en Jeep, en tank, pour montrer sa force, sa virilité par rapport aux autres porteurs de drapeaux. C'est la loi de la nature et il y a des races plus fortes que les autres...

Yang (*désespérée*) : Néanmoins, des peuples guerriers et de grande culture, ayant dominé le monde un temps, ont dû rendre leurs armes un jour à d'autres conquérants

Yin : C'est le balancier du temps. Mais il y aura toujours des conflits de voisinage, de religion, de race.

Yang (*pleurnichant*) : Je ne veux pas...

Yin : Allons, Mademoiselle Yang, ne pleurez pas. Ils ne vous feront pas de mal. Je suis là. Je vous défendrai.

Yang : Pourquoi sont-ils si méchants ? Je voulais leur enseigner l'avenir, ils ne parlaient que du présent. Ne peut-il plus y avoir d'utopie ? Les jeunes vont-ils vivre avec comme seule ambition d'économiser sou par sou comme l'Oncle Picsou ? De n'utiliser leurs neurones que pour la conversion des monnaies en euros ? Les filles doivent elles rêver de devenir des « Baby Dollar » bercées par l'Oncle Sam et les garçons des boursicoteurs ?

Yin : Oh, la jeunesse, vous savez...

Yang (*criant soudain*) : Je veux un enfant ! Oui, c'est ça. Un tout petit pour régénérer ce monde en putréfaction. Un enfant souriant, potelé, un petit angelot. Je suis encore jeune, il ne faut pas que je perde de temps. Je veux être fécondée par un homme bon, solide, serein. Un grand sage.. (*s'adressant à Mr Yin*) : Monsieur Yin...

Yin : Mlle Yang ?

Yang : Accepteriez-vous d'être le géniteur de cet enfant-là ?

Yin (*troublé*) : Mlle Yang, c'est la plus agréable déclaration d'amour qui ne m'ait jamais été faite. Je n'osais vous le demander, car j'ai toujours eu beaucoup de respect et de... sentiments à votre égard. Vous verrez, je serai votre gardien de la paix au foyer, votre onusien.. Je deviendrai le berger protégeant dans mes bras le tendre agnelot... et les bergers allemands n'auront qu'à bien se tenir !

Yang : Avez-vous déjà eu un enfant ?

Yin (*mal à l'aise*) : Une fille... que je ne vois plus. Avec mes problèmes... ils m'ont demandé de ne plus la voir pendant un certain temps. Je l'aime, ma fille, vous savez. Je l'aime sincèrement. Je n'ai jamais fait de mal volontairement à qui que ce soit. J'ai suivi les ordres qu'on m'a donnés. J'ai exécuté les ordres.

Yang : Je sais, Monsieur Yin. Venez près de moi. Posez votre tête sur mes genoux (*Monsieur Yin pose sa tête sur les genoux de Mlle Yang qui lui caresse les cheveux*). Là, reposez-vous. Pensons à notre petit. Comme il sera innocent et quel sourire lumineux il arborera. Il suffira qu'il ouvre ses bras pour que nous soyons soumis à sa volonté.

Yin : Il nous délivrera de tous nos malheurs passés.

Yang : Voilà Charlie, rappelez vous ce que vous m'avez promis. Vous devez devenir un homme de la paix sociale.

(*Entrée de Charlie et de Minnie, puis de Pierrot et de Colombine avec le Père Noël et enfin de Marilyn et de Tarzan*)

Minnie : (*à Charlie*) Charlie, rappelez vous ce que vous m'avez promis. Calmos ! .

Charlie : Ca va être difficile. Surtout que j'avais l'avantage. Il n'est pas si costaud que ça le fier à bras

Minnie et Mlle Yang (*s'adressant respectivement à Charlie et Mr Yin*) Allons, un bon mouvement ! (*au Père Noël*) Aidez-nous Père Noël à les réconcilier.

Père Noël : (*s'adressant à Charlie et Monsieur Yin*) Mes amis, mes amis Un bon geste. Serrez-vous la main

(*Charlie et Monsieur Yin s'avancent l'un vers l'autre et se serrent fortement la main*)

Colombine : (à *Pierrot*) Vas-y, demande-lui.

Pierrot : Dîtes, Père Noël, vous qui êtes un grand voyageur de l'espace vous ne connaîtriez pas un petit coin tranquille dans la galaxie pour des jeunes en pleine lune de miel ?

Colombine : Ici c'est grisâtre, c'est gris de gris. Le soleil est gris, la neige est grise, les arbres sont verts de gris et les gens sont obligés de se griser pour ne pas voir leur vie en noir.

Père Noël : Je connais la recette pour changer de décor de vie.

Tous : Quelle recette ?

Père Noël : (*ménageant son effet*) Le théâtre.

Tous (sauf Colombine et Pierrot) : Le théâtre ?

Colombine : Le Père Noël a raison. Heureusement qu'il y a le théâtre. Parce que la vie qu'on y représente est fausse et mieux vaut cette vie là. Avec Pierrot nous faisons du théâtre. Entre les murs de la scène nous reconstruisons du rêve à notre dimension et les mots donnent de la couleur aux rêves. Au théâtre on apprend à respirer à des souffles différents. Chaque texte a un souffle et l'on devient cerf-volant au gré du vent des phrases. Au théâtre les mots créent l'espace. Et, par exemple, on se laisse embarquer sur la mer des chants de l'Odysée vague après vague.

Marylin : La mer comme sur les cartes postales ? Avec du soleil couchant qui s'étale dessus ?

Colombine : Plus belle, plus chaude, plus vraie. On l'entend briller au soleil, on écoute ses plaintes quand elle meurt sur la plage et les planches deviennent du sable sous nos pieds.

Pierrot : Tout est faux au théâtre et c'est ça qui fait vrai. Sous les soleils de mille watts des bouts de toile et des bouts de bois deviennent de vraies forêts, de vrais jardins et de vraies rues parce que nous les faisons vivre de nos corps, de nos mots et de nos rêves.

Minnie : Alors si nous étions au théâtre nous pourrions décider de vivre sur un îlot avec de la mer autour et du sable dessus ?

Père Noël : Bien sûr.

Charlie : Une île flottante comme au resto... (*rires*)

Minnie : Et beaucoup de soleil ?

Père Noël : Du soleil tant que vous en voudrez... même la nuit.

Minnie : Ah, non, je préfère le soleil en plein jour, sinon ça fait désordre. J'aime la bonne lumière bien chaude.

Et on peut trouver de la montagne dans votre théâtre ? (à *Charlie*) J'ai toujours voulu faire du ski...

Père Noël : Vous pouvez trouver une belle montagne avec des sapins repeints au ripolin vert émeraude et avec la couche de neige nécessaire et suffisante pour faire du ski.

Minnie : Oh, il fait froid tout d'un coup. Serrez-moi dans vos bras, Charlie.

Charlie : (Minnie se blottit dans les bras de Charlie) Vous en profitez Minnie.

Tarzan : Dîtes, Père Noël, est ce qu'on peut faire sa jungle au théâtre ?

Père Noël : Bien sûr que l'on peut jungler. Écoutez (*bruits d'animaux en coulisses*)

Tarzan : On s'y croirait sauf qu'il manque l'odeur... comme au cirque.

Marylin : Est-ce que le théâtre ça fait rajeunir ?

Père Noël : C'est fait pour ça. Les femmes y sont encore plus belles, encore plus attirantes, encore plus envoûtantes<.

Marylin : (à Tarzan) Je crois que je vais me mettre au théâtre, Tarzan.

Yin : Moi, dans la vie on me donne toujours le rôle du méchant. Au théâtre je ne pourrais pas jouer les gentils ?

Mlle Yang : Moi, je sais bien que vous êtes gentil, Monsieur Yin, pas besoin de théâtre pour ça.

Yin : Merci, Mademoiselle Yang.

Charlie : Moi, j'ai bien envie de rester vivre ici. Le Père Noël a raison, c'est quand on joue qu'on se sent exister.

Minnie : Alors, jouons à vivre !

Tarzan : Nous dirons qu'ici c'est notre planète. Et nous resterons ici, bien peinards sur le toit de la nuit, pendant que là-bas les puces savantes s'agitent entre elles.

Yin : Et si on créait une communauté ?

Tous : Oh, oui.

Yin : La communauté du refus !

Tous : Oh, non.

Mademoiselle Yang : La communauté de l'amour...

Tous : Ah, oui !

Yang : Père Noël, nous désirerions vous dire ...Monsieur Yin et moi ...

Yin : Mademoiselle Yang et moi.

Père Noël : Et bien quoi ?

Ying et Yang (ensemble) : Nous allons avoir un enfant ensemble.

Yang : Voulez-vous être le parrain ? On l'appellerait Noël.

Père Noël : Ma foi, sans problème. C'est un honneur que vous me faites-là. **Marylin (un peu gênée)** : Père Noël, il faut que l'on vous dise...Nous nous marierons sans falbala Tarzan et moi parce que...

Tarzan : Tout à l'heure, nous étions si pressés que...

Marlène : Je ne pourrai pas me marier en robe blanche avec la traîne et l'orgue. Tant pis pour Maman. L'amour vaut bien quelques sacrifices. Voudriez-vous nous bénir, vous qui êtes l'envoyé de l'espace ?

Père Noël : Avec joie.

Minnie : Père Noël, nous avons décidé de faire un bout de chemin ensemble. Vous pourrez nous souhaiter bonne chance et nous trouver une espèce de bague que l'on met autour du doigt pour conclure un accord. Enfin, vous voyez bien.

Père Noël (à Charlie) : Qu'en pensez-vous ?

Charlie : Je suis d'accord avec Minnie.

Père Noël : Je vais me débrouiller pour vous trouver ça. (*il sort des anneaux de sa poche qu'il leur donne*)

Colombine : Même si nous ne croyons plus en vous, nous souhaiterions que vous nous accordiez une seconde de votre éternité avant que nous ne partions et que vous puissiez nous unir en nous plaçant sous la protection de votre amie la lune.

Père Noël : Mais bien sûr, mes enfants.

Ah, mes amis, quelle sensation étrange, l'amour semble être à l'ordre de ce nouveau jour.

Yang : C'est le new-age !

Père Noël : Peut-être bien, peut-être bien. Si l'amour était toutefois possible sur cette maudite planète, quel miracle ce serait ! Que diriez-vous d'une cérémonie d'union collective sous la lumière divine de Séléné, fille de la Nuit et du Cosmos ?

(*Réactions des uns et des autres : Pourquoi pas... Oh, oui ... Comme ce serait drôle ... On lui doit bien ça, etc. ...*). Allez vous préparer pour la fête. J'ai rapporté une malle dans laquelle vous trouverez des vêtements de cérémonie. Vous pourrez vous mettre sur votre trente et un. (pour lui-même) Sur votre trente et un...Ah, elle est bonne celle-là.

(Sur la scène les personnages cherchent des vêtements de fête dans la malle et s'en revêtent)

(entrée d'une infirmière ou voix off)

L'infirmière : Excusez-moi de perturber votre petite fête, mais maintenant la récréation est terminée. Vous devez regagner vos chambres le plus vite possible

Tous : Jamais.

Charlie : On veut voir le grand feu d'artifice. On veut voir ce vieux monde sauter en mille couleurs.

Minnie : Nous resterons ici. Venez nous déloger, car nous ne redescendrons pas.

Pierrot : Plutôt s'envoler dans les plates-bandes.

Colombine : Plutôt s'envoyer dans les étoiles.

Tarzan : Je vais sauter de liane en liane avec Marylin dans mes bras.

Marylin : Je vais crever l'écran pour entrer avec toi dans le monde virtuel **Yang**

(criant) : J'attends un enfant. Vous allez tuer un enfant, salauds !

Yin *(sortant une grenade d'un sac)* : Si vous intervenez, je dégoupille ma grenade et je vais faire une belle bouillie de nos chairs. Vous avez compris ? Laissez-nous tranquilles dans notre monde.

Tous : Laissez-nous tranquilles.

Minnie : La liberté ou la mort.

Tous : La liberté ou la mort

L'infirmière : Vous êtes fous. Vous allez au massacre... au suicide collectif.

Père Noël : À la gloire de l'amour ! A la gloire de Sélééné *(tous répètent la phrase).*

Tous : A la gloire de l'amour ! A la gloire de Sélééné !

L'infirmière : *(s'adressant au public pendant que les personnages parlent entre eux)* D'après moi, ils sont sous l'influence néfaste de ce Père Noël. Il les a envoûtés. Ce doit être le grand prêtre de je ne sais quelle secte. *(s'adressant aux personnages)* Ecoutez, si vous êtes raisonnables, nous vous accorderons une permission de sortie d'une journée dans vos familles.

Charlie : Mais quelle famille ? Notre famille est ici.

Tous : Oui, notre famille est ici

Yin : On va tout faire péter, vous l'aurez voulu.

L'infirmière : Pas de bêtise, mon vieux. Calmez-vous. Allons, un vieux soldat comme vous...

Yin : Je suis pacifiste maintenant. Alors, foutez-moi la paix !

Tous : Bravo ! Bien dit.

Charlie : Allez-y, Yin.

Monsieur Yin : Tout le monde est d'accord ? *(silence)*

Charlie : C'est parti pour le grand voyage !

(Silence puis explosion. Fumée. Noir sur la scène. Les personnages disparaissent)

L'infirmière : Oh, mon dieu, ils l'ont fait ! Les malheureux !

Mais ils ont disparu... Comment se fait-il qu'il n'y ait aucune trace sanglante ? Je m'attendais à une boucherie...

Père Noël *(revenant sur scène et s'adressant à l'infirmière)* : En effet, ils ont disparu. À la fin d'une pièce de théâtre les personnages disparaissent dans la nuit et vont se réfugier dans les songes des spectateurs pour réapparaître un jour... peut-être.

L'infirmière : Ah ! Ce n'était que du théâtre... Ah, tant mieux ! Vous m'avez fait peur. Je vais pouvoir passer le réveillon tranquille en famille. *(s'adressant au public)*

Bonne année à tous. Bonne année Messieurs dames. Bonne année.

Père Noël : Bonne année.

FIN